



Sceau de la Grande Loge de Strasbourg, 1528.
D'après un dessin de Franz Rziha.

■ Les Quatre Saints Couronnés

Parcourons encore quelques aspects du riche patrimoine de l'ancien compagnonnage germanique des tailleurs de pierre.

Nous avons vu dans le préambule des *Statuts* de Ratisbonne que la *Bauhütte* se plaçait sous l'invocation de Dieu le Père et de la Vierge Marie. Cette dernière est d'ailleurs représentée sur un sceau, datant de 1528, de la fabrique de la cathédrale de Strasbourg, organisation qui se confondait, en partie, avec la Grande Loge des tailleurs de pierre. Mais la *Bauhütte* voue surtout un culte particulier aux Quatre Saints Couronnés, comme l'attestent les *Statuts* et quantité d'autres documents.

Franz Rziha a longuement traité des Quatre Saints Couronnés dans un article, non traduit en français, consacré à deux sceaux de la *Bauhütte* de Vienne¹³. Rappelons qu'il s'agit de tailleurs de pierre chrétiens qui auraient été martyrisés pour avoir refusé de sculpter une idole. La question de l'identité réelle de ceux-ci est très embrouillée, puisque sous le même nom existent en effet deux séries de martyrs chrétiens des premiers siècles du christianisme, les autres, au nombre de cinq, voire davantage, étant des soldats. Notons simplement que les Quatre Saints Couronnés sont les saints patrons de presque toutes les organisations de maçons/tailleurs de pierre en Europe, sauf en France où leur culte, cependant attesté, est resté marginal.



Sceau de la Grande Loge de Vienne, 1651.
D'après un dessin de Franz Rziha.

La maison d'un tailleur de pierre, à Wertheim-am-Main, bâtie vers 1574, comporte des consoles sculptées représentant les Quatre Saints Couronnés. Chacun porte des attributs du métier : Claudius a l'équerre, Nicostratus, le compas, Castorius, la règle et un livre ouvert, Symphorianus, le niveau et un sceptre. Chacun de ces bustes porte également deux vers qui révèlent en partie le symbolisme des outils :

13. Franz Rziha, « Die Siegel der ehemaligen Bauhütte von St. Stephan in Wien », in *Mitteilungen der K.K. Central-Commission*, tome XVI, Vienne, 1890, pp. 151-156.

- pour l'équerre, il est dit : « L'équerre possède assez de qualités quand on l'utilise judicieusement. »
- pour le compas : « Personne, si ce n'est Dieu, ne possède l'art du cercle et de la justice. »
- pour la règle : « La règle possède beaucoup d'utilité, on y a recours jeune et vieux. »
- pour le niveau : « Le niveau mérite d'être très estimé car il indique si la pièce est droite. »

Je citerai ici encore comme exemples que le sceau de la Grande Loge de Vienne de 1651, et la pierre tombale du maître Tenk, de 1513. Les Quatre Saints Couronnés y occupent une place d'honneur.

■ Quelques emblèmes

Puisque nous en sommes à évoquer les emblèmes, notons que sur la pierre tombale du maître Tenk, son *Parlier* tient un écu représentant le blason de la Grande Loge de Vienne, un bras armé tenant le marteau taillant, tandis qu'au pied de la croix, à l'emplacement qu'occupe habituellement le crâne d'Adam, un autre écu porte la marque d'honneur du maître décédé.



incite à penser que ce n'est pas d'hier que le travail de la pierre porte une dimension initiatique et compagnonnique. La Grande Loge possédait également sa propre marque d'honneur, comme on le voit sur un écu situé à l'intérieur de la cathédrale de Strasbourg.

Par ailleurs, les compagnons tailleurs de pierre faisaient usage d'un emblème formé par l'entrecroisement du compas, de l'équerre et de la règle, quelquefois accompagnés d'autres outils du métier, tels que le maillet et le ciseau, le niveau ou le marteau taillant. Je préciserai au passage que ce type d'emblème basé sur l'entrecroisement de l'équerre et du compas, tout à fait analogue à ce qu'utilisent les compagnonnages français, sans compter la franc-maçonnerie, est largement attesté dans tous les compagnonnages germaniques à partir du XVI^e siècle. Notons que le blason des tailleurs de pierre de Magdebourg, ville dans laquelle aurait été instituée la Confraternité en 876, d'après la tradition, est



Pierre tombale du maître Tenk, 1513.
D'après un dessin de Franz Rziha.

Marque d'honneur de la Grande Loge de Strasbourg.





Blason de la Loge de Magdebourg, d'après un dessin du XIX^e siècle.

encadré des palmes que l'on retrouve également, avec une signification symbolique liée à l'honneur et à la gloire, dans le blason des compagnons Passants tailleurs de pierre français¹⁴.

Parmi les autres symboles employés par la *Bauhütte*, il en est enfin un, très peu connu, que j'affectionne tout particulièrement : celui des deux anges « compagnons » et architectes qui ouvrent le grand compas d'appareilleur dans une couronne végétale fleurie de roses. J'en reproduis ici deux exemples, l'un tiré du frontispice du livre de Friedrich Hoffstadt sur *Les principes du style gothique*, datant de 1840, l'un des derniers témoignages du savoir de la *Bauhütte*; l'autre se situant dans l'aile Ruprecht du château d'Heidelberg, datant du XV^e siècle, c'est-à-dire contemporain des *Statuts* de Ratisbonne. Cette thématique de la couronne fleurie, souvent décorée de rubans, apparaît notamment dans les rites de terminaison d'une construction, tant chez les compagnons tailleurs de pierre que chez les compagnons charpentiers. Elle est analogue dans cette perspective à la *Kreuzblum*, la fleur de pierre cruciforme qui, symbole du Christ et des vertus célestes, orne le sommet des pinacles gothiques, ces réalisations qui sont comme un condensé de clocher et qui formaient peut-être le « chef-d'œuvre » type des compagnons tailleurs de pierre germaniques. Précisons cependant que je n'ai pas jusqu'à maintenant trouvé mention explicite de la pratique du chef-d'œuvre chez les compagnons tailleurs de pierre germaniques, et l'on notera d'ailleurs qu'elle n'existait pas autrefois chez les français. Mais la même couronne végétale et florale, sans les deux anges au compas, se rencontre chez les bâtisseurs de cathédrales français et, justement, elle est assez certainement à l'origine des couleurs fleuries qui caractérisaient chez nous les compagnons tailleurs de pierre jusqu'à la fin des années 1930¹⁵. C'est encore là un indice, si ce n'est d'un lien de parenté organique dont la tradition aurait perdu la mémoire, du moins du fait que les compagnonnages européens plongent leurs racines respectives dans un même terrain nourricier, pas seulement celui du métier mais aussi, et avant tout, celui de la tradition chrétienne.

■ Conclusion

Bien d'autres usages, coutumes et symboles mériteraient d'être évoqués, au risque de l'être trop superficiellement, comme, par exemple, l'adjonction du qualificatif d'« honnête » à compagnon, qualificatif dont le sens primitif est relatif à l'honneur et que l'on retrouve à l'identique chez les compagnons passants tailleurs de pierre français. Il nous faut cependant conclure afin de ne pas trop déborder de l'espace imparti.

En préambule, j'ai attiré l'attention sur le fait qu'il était nécessaire de redéfinir les notions de base qui nous servent à étudier les associations de métiers, notamment quant à leur dimension compagnonnique. J'espère être parvenu ici à démontrer combien l'ancienne Confraternité des tailleurs de pierre germaniques mérite pleinement d'être qualifiée de « compagnonnique » et combien elle est finalement assez proche des compagnonnages français du même métier.

En conclusion, j'aimerais précisément insister sur le fait que les recherches actuelles sur l'une des deux familles françaises des compagnons tailleurs de pierre, celle des compagnons Étrangers, aujourd'hui éteinte, obligent à faire l'hypothèse d'un rapport entre ceux-ci et les

14. Cf. Laurent Bastard et Jean-Michel Mathonière, *Travail et Honneur ; les Compagnons Passants tailleurs de pierre en Avignon aux XVIII^e et XIX^e siècles*, éd. La Nef de Salomon, Dieulefit, 1996 ; Jean-Michel Mathonière, *Le Serpent compatissant ; iconographie et emblématique du blason des Compagnons tailleurs de pierre*, éd. La Nef de Salomon, Dieulefit, 2001.
15. Cf. J.-M. Mathonière, *Le Serpent compatissant*, op. cit.



anciens compagnons germaniques. Dans le contexte du métier, ce qualificatif d'« étranger » est, dans son sens premier à la fin du Moyen Âge, synonyme de « passant », terme par lequel se nomment les compagnons tailleurs de pierre de l'autre famille : l'un comme l'autre désigne tout simplement le fait que ceux-ci sont étrangers à la ville, territoire par excellence de la corporation/confrérie, et ne font, sauf exception, qu'y passer. Le qualificatif d'« étranger » est employé dans le même sens – étranger à la ville ou à la loge – dans les sociétés compagnonniques germaniques, notamment chez les tailleurs de pierre. Leurs traditions ajoutent aussi que c'est parce que les bâtisseurs du temple de Salomon étaient, ainsi que le rapporte la Bible, étrangers au peuple juif. Bien évidemment, cette similitude est en elle-même insuffisante pour faire l'hypothèse d'une parenté, laquelle ne semble d'ailleurs pas être revendiquée par aucune des deux sociétés. Mais, précisément, la documentation

Détail du frontispice du livre de F. Hoffstadt, *Gothisches ABC-Buch*, 1840.

Les deux anges maintiennent le compas ouvert à 60°, ses pointes marquant le centre de deux des six roses à six pétales divisant le cercle selon le schéma hexagonal. D'après Rivius, le triangle équilatéral était « le fondement le plus noble et le plus élevé de la géométrie des tailleurs de pierre ».

On remarquera à ce propos que la division naturelle du cercle en six, par son propre rayon, permet de tracer l'hexagone étoilé – formé de deux triangles équilatéraux entrelacés – ou « sceau de Salomon ».

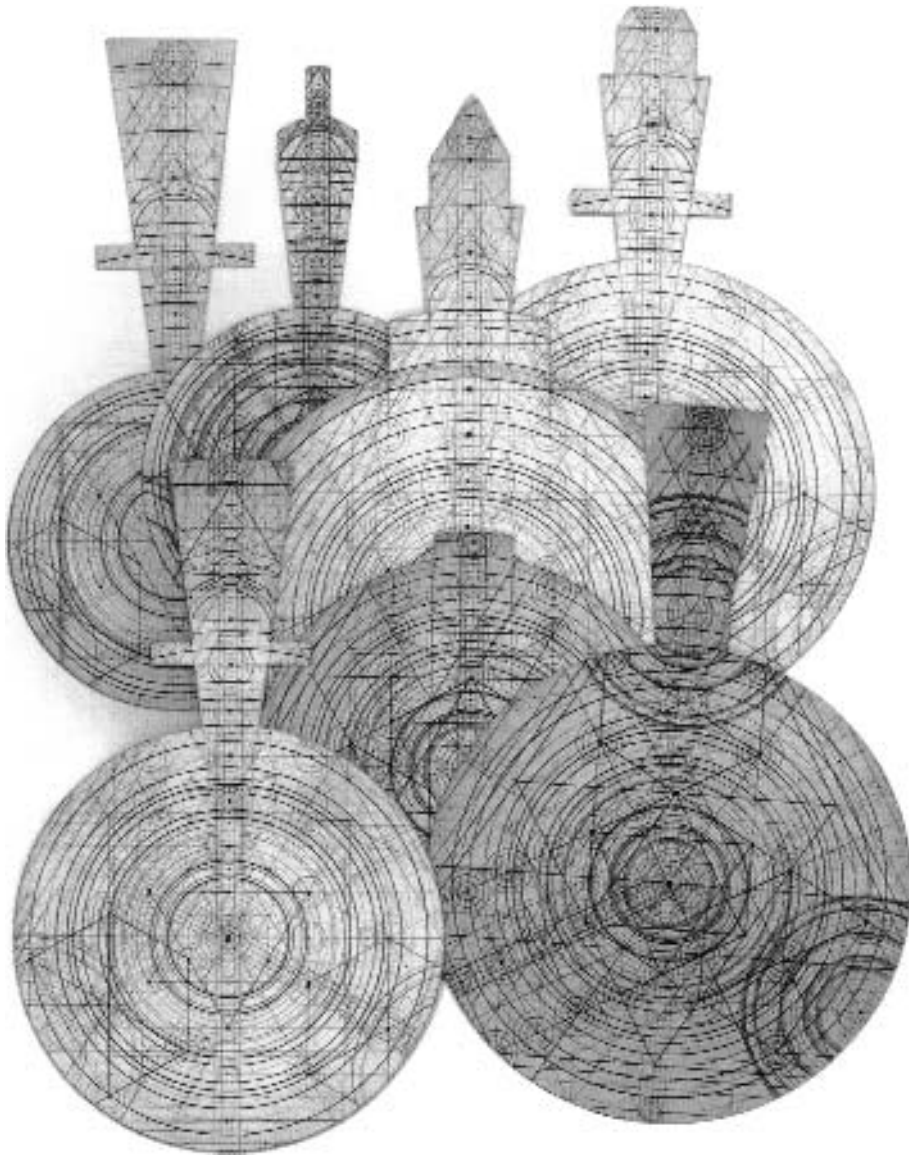


Détail d'une clef de voûte de l'aile Ruprecht (XV^e siècle) du château d'Heidelberg. Le compas est ouvert par les deux anges compagnons selon un angle de 36°, suggérant ainsi l'étoile à cinq branches, tandis que la couronne est ponctuée de cinq roses à cinq pétales. C'est un cas assez rare de l'emploi d'un schéma pentagonal dans la tradition de la *Bauhütte*.

concernant les compagnons Étrangers en France est trop insignifiante pour se faire une idée précise de leurs traditions quant à leur filiation, celle-ci étant généralement présentée par les Passants comme une scission intervenue en leurs rangs, alors même qu'aucun indice sérieux ne permet de le supposer. Notons aussi que s'il y a beaucoup de ressemblances entre compagnons germaniques et compagnons Étrangers français, il y a aussi des dissemblances. Mais, au bénéfice de cette hypothèse, il convient cependant de remarquer que la géographie des compagnons Étrangers laisse apparaître une plus forte densité dans les régions de l'est de la France, notamment celles qui sont frontalières avec la Suisse et le Saint-Empire, ou même, comme la Franche-Comté, qui en sont tout simplement d'anciens territoires annexés au fil des siècles par la France. L'accusation de protestantisme qui a été souvent portée aux compagnons Étrangers tailleurs de pierre, accusation qui semble dénuée de tout fondement (ils étaient d'après les sources documentaires que je connais tout autant catholiques que les passants), pourrait trouver là un début d'explication, la majorité des gens pensant, à tort et depuis longtemps, que les allemands sont tous des luthériens et que les suisses sont tous des calvinistes. Par ailleurs, si les rites et symboles des Étrangers étaient en rapport avec ceux de leurs homologues germaniques, il n'est dès lors rien d'étonnant de constater qu'ils aient vu dans la franc-maçonnerie spéculative une proche parente, au point qu'au cours du XIX^e siècle, de nombreux compagnons étrangers étaient affiliés à la franc-maçonnerie. Ce n'est là qu'une hypothèse, j'insiste sur ce terme, mais elle méritait d'être exposée en cette occasion.

Précisément, un dernier point mérite d'être un peu développé en conclusion. J'ai fait à plusieurs reprises mention de la franc-maçonnerie, en relevant quelques-unes des similitudes entre la *Bauhütte* et les loges opératives anglaises et écossaises. En introduction, j'ai également insisté sur le fait que l'hypothèse de l'abbé Grandidier, qui voyait dans la *Bauhütte* l'origine réelle de la franc-maçonnerie spéculative, n'était peut-être pas à rejeter sans autre forme de procès. Il convient de préciser un peu mieux pourquoi, ce point étant davantage développé dans les notes et annexes de la version imprimée de cette conférence. Un lien entre la *Bauhütte* et la franc-maçonnerie spéculative est en effet historiquement plausible par le biais des loges opératives écossaises à la fin du XVI^e siècle, loges dans lesquelles l'historien David Stevenson¹⁶ a démontré il y a quelques années que prenait naissance la mouvance spéculative. D'une part, c'est en effet une époque où le royaume d'Écosse et le Saint-Empire entretenaient des rapports étroits; d'autre part, rien n'interdit d'envisager que William Shaw, le réformateur des loges écossaises en 1598-1599, ait eu connaissance des *Statuts* de la *Bauhütte*, ceux-ci ayant été imprimés en 1568. Une copie imprimée circule plus facilement qu'un manuscrit et son existence même relativise le caractère secret qui lui serait éventuellement attaché. Rappelons aussi que, justement, la *Bauhütte* n'avait rien d'une organisation secrète et que même si une partie de son enseignement était plus ou moins telle, ce secret ne s'appliquait en théorie qu'à ceux qui n'exerçaient pas le métier, ce qui n'était évidemment pas le cas des tailleurs de pierre écossais. Notons encore que si rien d'équivalent au *Steinmetzgründ* n'a été formellement transmis à la franc-maçonnerie spéculative, il est néanmoins troublant de constater

16. David Stevenson, *Les Origines de la Franc-Maçonnerie; le siècle écossais 1590-1710*, trad. française, éd. Têlètes, Paris, 1993; *Les Premiers Francs-Maçons; les Loges écossaises originelles et leurs membres*, trad. française, éd. Ivoire-Clair, Paris, 2000.



que quelque chose de parfaitement similaire était cependant connu en Grande-Bretagne, ainsi qu'en atteste une collection de dessins de géométrie et d'architecture des XVI^e et XVII^e siècles réunie par l'un des tout premiers Maçons spéculatifs, Byrom¹⁷. L'illustration reproduite ci-dessus est un échantillonnage de quelques-uns des dessins d'un projet architectural pour la construction du Théâtre du Globe, à Londres. Le projet, conformément à la pratique la plus orthodoxe du Trait, entend déduire l'élévation du plan ; les deux tracés sont donc superposés. On peut aisément constater que leur schéma régulateur n'est autre qu'une variante du *Steinmetzgründ* basé sur l'hexagone étoilé, le sceau de Salomon, fondateur ou éminent réformateur des règles compagnoniques – et, en tout cas, bâtisseur du Temple de Jérusalem – que revendiquent en chœur les traditions opératives britanniques, allemandes et françaises. En définitive, rien n'interdit donc de penser que des compagnons tailleurs de pierre germaniques aient transmis à leurs homologues écossais de la fin du XVI^e siècle tout ou partie de leurs traditions et de leurs connaissances.

17. Cf. Joy Hancox, *The Byrom Collection*, éd. Jonathan Cape, Londres, 1992.